

ROCK

Pink Floyd sur un circuit de formule 1

Le disque concept «Dark Side of The Moon», à l'époque de son enregistrement (1972) l'un des plus aboutis sur le plan technologique, sera reproduit sur scène à l'occasion du Grand prix de France de formule 1, qui fêtera ses 100 ans les 14, 15 et 16 juillet à Magny-Cours, à l'invitation de la Fédération française du sport automobile (FFSA).

«Je ne suis pas un crack en matière de sports mécaniques, mais j'aime l'esprit d'émulation qu'ils suscitent», a expliqué Roger Waters lors de la conférence de presse tenue hier à l'Automobile club de France. «En revanche, mon comparse Nick Mason, qui sera avec moi sur scène à la batterie, est lui incollable», a-t-il poursuivi, plutôt fier de fêter le «Bastille Day» (réd: 14 juillet) en France.

Roger Waters revisitera ainsi le mythique «Dark Side of The Moon», «ce que Pink Floyd a pu produire de plus abouti en travail en commun», selon lui, en quelque 15 titres auxquels il ajoutera quelques autres chansons des Pink Floyd et des compositions plus personnelles. /ap



Roger Waters (à gauche) et Nick Mason. PHOTO ARCH

Monsieur cent mille mots

THÉÂTRE A La Chaux-de-Fonds, Thierry Meury dompte la langue charnue de Frédéric Dard. Il ne se contente pas du monologue et ajoute un rôle à «San-Antonio entre en scène». Le sien

Par Jean-Luc Wenger

Au pays du synonyme, Frédéric Dard est roi. Pour le sexe masculin, au hasard, son dictionnaire personnel recense le pire et le meilleur, mais toujours en bonne quantité. Dès jeudi, et pour trois soirées, au Zap Théâtre de La Chaux-de-Fonds, les copains de zob et paf seront dans la bouche de Thierry Meury. L'humoriste joue «San-Antonio entre en scène», une pièce montée à Fribourg sous la houlette de Patrick Nordmann. L'automne dernier, le metteur en scène avait apprécié ce texte proposé par le théâtre Tumble à Neuchâtel avec le comédien Philippe Thonney. «Mais nous avons travaillé différemment», raconte Thierry Meury.

«Un auteur profond»

Selon lui, la version neuchâteloise reprenait le texte original «sans changer une virgule». Or les quarante dernières pages parlent beaucoup de «faire minette». «Nous avons pris un peu de distance. Je me suis même ajouté un rôle». Thierry Meury s'implique et intervient en observateur de la prose dardienne. D'ailleurs, Patrick Nordmann dit de ce spectacle qu'il est consubstantiel, «en un mot», souffle Meury.

De «San-Antonio entre en scène», «nous avons aussi éliminé les parisianismes, explique-t-il. Nous avons gardé les trente premières pages et puisé dans d'autres textes de Frédéric Dard, notamment ceux dans les



Dans «San-Antonio entre en scène», Thierry Meury endosse le costard de l'écrivain Frédéric Dard. Et celui de Thierry Meury, observateur attentif de la prose dardienne. PHOTO SP

quels il règle ses comptes avec l'Académie». L'auteur de 300 romans vendus à 270 millions d'exemplaires bataille encore contre les critiques qui ne voulaient voir son œuvre qu'au kiosque de la gare. «Pour moi, c'est Monsieur cent mille mots, un auteur profond, s'enthousiasme Thierry Meury. Il porte un regard original sur la vie». Dard évoque la solitude ou la mort. «Pas vraiment la sienne, il a trop de pudeur. Il a toujours eu un peu de crainte à en

parler. Pour Thierry Meury, il y a comme une volonté de ne pas y toucher, même s'il parle de la mort de ses proches.

«Un pied d'enfer»

Dans la pièce, Frédéric Dard s'adresse au futur écrivain comme le ferait un papa, un parrain. «Comme écrivain, il a l'habitude de parler à un seul lecteur, d'où le tutoiement». Pour l'apprenti, il développe les règles de base. Et les conseils furent: ne te cache pas derrière

les mots, appelle «un chat, une chatte». Bien sûr, le sexe figure en bonne place dans le texte de Dard. «Mais ce n'est jamais gratuit», assure le comédien. Vives ou franchement scabreuses, il utilise ces images pour amener d'autres idées. «Il parle du rapport homme-femme. Il dit des choses importantes».

Thierry Meury a pris «un pied d'enfer» lors des huit représentations au Bilboquet de Fribourg. «Je fais tous les boulots que j'aime en un seul spectacle. Je suis

à la fois acteur et humoriste». Si Thierry Meury joue en costard, c'est aussi pour respecter l'auteur. Frédéric Dard écrivait tous les matins de 8 heures à midi. «Il se levait et se mettait en costume-cravate, m'a confié sa veuve. Ce n'était pas le genre à poser la veste. Il n'aurait jamais écrit une ligne en pyjama». /JLW

La Chaux-de-Fonds, Zap Théâtre, jeudi 2 mars, vendredi 3 et samedi 4 à 20h30

À VOIR À L'ESPACE PR 36

Multiplés jeux de ficelles

Un art empirique et poétique qui tend à exprimer les mystères du psychisme humain à travers les dualités de l'univers selon une représentation graphique de la pensée voyageuse de l'artiste. «C'est un travail consacré à la conception de l'univers», ainsi s'exprime le peintre Jean Zuber dont les toiles intrigantes et ambitieuses sont exposées à l'Espace PR36 jusqu'au 18 mars. C'est dans cet esprit que se présente l'exposition intitulée «Du désordre naît l'ordre», dans laquelle toutes les œuvres semblent traversées par une tension continue entre deux états: l'ordre et le désordre. Né en 1943 à Biemme, l'artiste crée un art abstrait qui déstabilise, qui brouille les pistes, obligeant le spectateur à en trouver d'autres, par une traduction particulière...

«A regarder le peintre nul doute qu'une part autobiographique du voyageur se projette dans l'œuvre», écrivait Jacques Hainard à propos de Jean Zuber, dont les préoccupations l'ont amené à travailler dans de nombreux pays, le confrontant ainsi à des cultures diverses. Une fascination



Au centre, l'œuvre «Du désordre naît l'ordre». PHOTO MARCHON

pour l'altérité qui se ressent constamment dans ses toiles, qui permettent parfois d'entrevoir un paysage, souvenir de voyage, tel Hanoi (2001), soit qui révèlent une philosophie singulière de l'univers, préservée par l'artiste. C'est ainsi que l'ordre et le désordre, éléments sous-jacents et structurants de l'univers, opposés et à la fois complémentaires, évoquant ainsi le concept métaphysique chinois du «yin et yang», apparaissent dans ses toiles comme des éléments primordiaux. A l'instar de l'œuvre «Du désordre naît de l'ordre», son pin-

ceau danse à travers une multitude de jeux de ficelles qui s'embrouillent, se défont et se renouent, allégorie du désordre, du chaos au tracé continu tel le serpent de la cabale qui se régénère continuellement... Un concept de plus en plus épuré et géométrique dans ses œuvres plus récentes, «plus on cerne le problème, plus on arrive à une forme concentrique de la pensée, simplifiée à l'extrême», explique Jean Zuber. Comme dit Gaston Bachelard, philosophe, «dans l'être, tout est circuit, détours, retours, discours, tout est chapelet de séjours». /SEC

La poésie désenchantée

LITTÉRATURE La revue «Intervalles» explore l'univers cauchemardesque de Francis Giaque. Passionnant

Par Sophie Bourquin

«Aujourd'hui si je suis encore là /c'est comme un roi déchu /qui revient hanter /son empire de ruines». On rendait hommage en 2005 au poète Francis Giaque (1934-1965), qui s'est donné la mort il y a quarante ans. L'occasion pour «Intervalles» – revue culturelle du Jura bernois et de Biemme – de consacrer un numéro spécial au poète de Prêles.

Sous la direction de Patrick Amstutz, de l'Université de Fribourg, ce volume propose un itinéraire explorant différentes facettes de cette œuvre intense, obscure et profondément dépressive. «Il s'agit du premier ouvrage collectif de cette sorte dans le pays natal du poète et de la première monographie critique publiée dans la francophonie», souligne Patrick Amstutz en avant-propos.

Parmi les nombreuses contributions, signalons celle, très touchante, du poète Georges



Francis Giaque. PHOTO SP

deux lettres inédites, la revue propose plusieurs études qui replacent l'œuvre de Francis Giaque dans le contexte littéraire de son époque, œuvre qu'on serait tenté de réduire un peu trop facilement au destin tragique de son auteur. Face à un ciel sans Dieu, à une réalité qui ne cesse de se dérober, aux prises surtout avec la maladie mentale et une langue impuissante à produire du sens, le poète, rappelle Arnaud Buchs, n'est pas seul. «D'autres ont connu à leur manière les affres du trouble psychologique, parmi lesquels Antonin Artaud et, en Suisse romande, Jean-Pierre Schlunegger et Edmond-Henri Crisinel».

Ce numéro d'«Intervalles» est un outil précieux pour comprendre la poésie de Francis Giaque, cette langue rageuse et convulsive, autistique presque et parfois difficile à aimer, tant elle échoue à communiquer autre chose qu'une souffrance sans limites. /SAB

«Intervalles: Francis Giaque», No 73, 2005

Outre la reproduction de